



**HAL**  
open science

## Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche.

S. Caillaud, Uwe Flick

### ► To cite this version:

S. Caillaud, Uwe Flick. Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche.. G. Lo Monaco, S. Delouée & P. Rateau. Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications, Editions de Boeck, pp.227-240, 2016, 9782807305465. hal-04078501

**HAL Id: hal-04078501**

**<https://hal.science/hal-04078501v1>**

Submitted on 23 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche

Sabine Caillaud (Université Paris Descartes)  
Uwe Flick (Freie Universität Berlin)

La théorie des représentations sociales se caractérise par la diversité de ses approches, des niveaux d'analyse et par conséquent des outils méthodologiques à la disposition du chercheur (Bauer & Gaskell, 1999). Nombreuses sont les recherches utilisant la théorie des représentations sociales qui recourent ainsi à différentes méthodes de manière simultanée. Beaucoup moins nombreuses sont celles qui envisagent le sens à donner à ce qui reste souvent une simple juxtaposition des données de différentes méthodes. Pourtant, les premières études sur les représentations sociales n'étaient pas étrangères à ce type de réflexion méthodologique et proposaient une voie pour mener des recherches plus mûres, plus abouties, et offrant une vision globale sur les phénomènes étudiés. Plus tard, des mots ont été mis sur ces pratiques. Et la notion de triangulation est venue rencontrer la théorie des représentations sociales afin de conceptualiser l'agencement des différentes méthodes (Flick, 1992).

De manière générale, la triangulation méthodologique peut être définie comme le fait d'appréhender un objet de recherche d'au moins deux points de vue différents. Ce concept, s'il est assumé franchement, permet de dépasser l'application de recettes toutes faites, prêtes-à l'emploi. Par exemple, une de ces *bonnes* recettes consisterait à combiner systématiquement pour une même recherche des méthodes qualitatives avec des méthodes quantitatives, les dernières souvent considérées comme apportant un gage suprême de sérieux et de scientificité. Ces recettes si rassurantes pour tout chercheur, débutant ou expérimenté, enferment pourtant nos études dans des carcans qui se vident peu à peu de tout sens. Ce chapitre souhaite rappeler des pistes de réflexion pour envisager des plans de recherche plus aboutis, pour dépasser la simple juxtaposition de données issues de méthodes de recueil différents, et finalement pour envisager de manière plus *moderne* (ou devrait-on dire *postmoderne* ?) la combinaison de différentes méthodes, voire entre le qualitatif et le quantitatif.

Nous proposerons tout d'abord une synthèse des discussions autour de la notion de triangulation. Dans une deuxième partie, nous verrons comment ce concept, dans son acception forte, est tout particulièrement pertinent pour la théorie des représentations sociales. Ces propos seront illustrés par des exemples d'études empiriques. Enfin, la dernière partie s'interrogera plus spécifiquement sur les liens entre méthodes qualitatives et quantitatives.

## 1. La triangulation méthodologique : origines et actualités

L'évolution historique de la notion de triangulation a déjà fait l'objet de nombreuses présentations détaillées (Flick, 1992, 2004). Aussi, nous ne présenterons ici qu'une synthèse des principales manières d'envisager la triangulation. Cette présentation va s'appuyer d'une part sur les différentes métaphores utilisées pour évoquer la triangulation, d'autre part sur la distinction récente entre un programme fort et un programme faible de triangulation (Flick, 2011).

### 1.1 Triangle, cristallisation et enquête policière

La triangulation évoque au départ une technique particulière utilisée dans le domaine de la navigation et dans le domaine militaire pour situer la position exacte d'un objet à partir de deux autres points de référence qui sont connus, d'où la référence au triangle. C'est à Campbell et Fiske (1959) que l'on doit d'avoir "importé" cette notion dans les sciences humaines et sociales. Utiliser cette métaphore pour décrire une démarche méthodologique, c'est donc l'objectiver comme une façon de situer avec *exactitude* l'objet de recherche. Et c'est en ce sens, que Denzin (1970, p. 300) proposera au départ de parler de triangulation comme une stratégie de validité : "by combining methods and investigators in the same study, observers can partially overcome the deficiencies that flow from one investigator and/or method". Cette définition sous-entend que chaque méthode ne permet d'appréhender l'objet que de manière biaisée, un peu comme si on observait l'objet au travers d'un filtre dont on ne sait pas bien dans quelle mesure il déforme la réalité.

Cette perspective de la triangulation méthodologique a été largement débattue, et on a justement reproché à Denzin d'utiliser la triangulation afin de valider les résultats sur le mode d'une corrélation des données, et d'oublier donc que chaque méthode construit son objet plutôt qu'elle ne l'observe (Flick, 2004). Denzin répondra à ces critiques et reviendra sur sa manière d'envisager la triangulation. En 2000, il adopte la métaphore de la cristallisation proposée par Richardson (2000). Partant du principe selon lequel chaque méthode construit son objet, étudie un phénomène sous un certain point de vue, Richardson (2000, p. 934) écrit :

*"Je propose que l'imaginaire central pour la validité des textes postmodernistes n'est pas le triangle, un objet rigide, fixe, bidimensionnel. Je propose plutôt que l'imaginaire central est le cristal, qui combine la symétrie et les matières, les transformations, les multi-dimensionnalités, et les angles d'approche. Le cristal grandit, change, s'altère, mais n'est pas informe. Les cristaux sont des prismes qui reflètent les externalités et se réfractent en eux-mêmes, créant différentes couleurs, patterns et matrices, partant dans toutes les directions. Ce que nous voyons dépend de notre angle d'approche".<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> "I propose that the central imaginary for validity for postmodernist texts is not the triangle – a rigid, fixed, two-dimensional object. Rather, the central imaginary is the crystal, which combines symmetry and substances, transmutations, multidimensionalities, and angles of approach. Crystals grow, change, alter, but are not amorphous. Crystals are prisms that reflect

Et Denzin et Lincoln (2000, p. 6) commentent cette métaphore: "la triangulation est une vitrine des multiples réalités réfléchies simultanément".<sup>2</sup> Cette métaphore de la cristallisation permet donc de penser la triangulation d'une manière totalement différente : il n'est plus question de valider les résultats obtenus par une méthode, un chercheur ou une source de données en les confrontant aux données issues de d'autres méthodes, chercheurs ou sources. Au contraire, chaque méthode nous renseigne sur une facette, nous donne accès à une partie du phénomène, est une fenêtre ouverte sur l'objet. En les multipliant, on obtient une vision plus globale de l'objet ou du phénomène, un objet qui, comme le cristal, ne cesse d'évoluer.

Une autre métaphore parlante est celle proposée par Haas et Kalampalikis (2010, p.70):

*« Ainsi, revenant à la métaphore du roman policier, nous pourrions dire que l'enquêteur que nous sommes, rassemble sur le terrain, une somme d'indices lui permettant de résoudre une intrigue. Bien sûr, comme dans tout roman policier, la résolution de l'intrigue dépend pour une bonne part de la qualité de l'expert qui choisira avec talent (ou non) de croiser un certain nombre de traces, d'empreintes pour donner au final une version plus fine, plus fiable, peut-être plus proche en tous les cas, de la situation étudiée. Comme dans toute intrigue policière, nous ne sommes jamais certain d'avoir fait le tour du problème, ni même d'avoir pu accéder à la vérité. Un doute demeure, même si la somme des indices accumulés semble nous approcher d'une certaine réalité observée. ».*

Cette métaphore de l'enquête policière porte en elle également cette idée que la triangulation est moins à rapprocher d'une stratégie de validité des données que d'une stratégie de qualité. Elle se distingue pourtant de la métaphore de la cristallisation où la réalité est considérée comme mouvante, changeante, évolutive, et de fait insaisissable.

### **1.2 Entre un faible et un fort programme de triangulation**

Ces métaphores sont intéressantes car elles permettent d'illustrer la distinction proposée par Flick (2011, Flick et al., 2012) pour synthétiser plusieurs décennies de débats autour de la question.

Dans un programme faible de triangulation, les différentes méthodes sont combinées de manière pragmatique afin d'évaluer les résultats obtenus par une méthode en les confrontant aux résultats obtenus par une autre méthode. On est ici sur une approche de la triangulation au sens premier du terme, celui d'une stratégie de validité qui correspond donc à la métaphore issue du domaine de la navigation et du

---

*externalities and refract within themselves, creating different colors, patterns, and arrays, casting off in different directions. What we see depends upon our angle of repose." (Richardson, 2000, p. 934)*

<sup>2</sup> "triangulation is the display of multiple, refracted realities simultaneously"

domaine militaire. On cherche en quelque sorte à avoir une bonne corrélation entre les données. La validité des résultats qui divergent est remise en cause.

Le programme fort de triangulation renvoie au contraire à la métaphore de la cristallisation. Ici, on ne cherche plus la convergence des données à travers différentes méthodes, au contraire chaque méthode est considérée comme une source supplémentaire de connaissances, comme un point de vue particulier sur l'objet. Les données s'accumulent donnant au chercheur une vision plus globale du phénomène étudié. Ici, la triangulation n'est plus un critère de validité mais elle est utilisée comme une stratégie de qualité. Les contradictions entre les résultats issus de différentes méthodes ne sont dès lors pas une menace pour le chercheur, mais complètent sa compréhension du phénomène (Barbour, 2001). On parlera plutôt de combinaison de perspectives de recherche plutôt que de juxtaposition de paradigmes (Flick, 2011). Mais cette combinaison est possible uniquement si l'on considère que chaque méthode endosse une certaine perspective, s'appuie sur une approche théorique particulière. C'est seulement dans ce cas que l'on obtient un plan de recherche où aucune méthode ne prévaut sur l'autre et où, par conséquent, les résultats contradictoires pourront être interprétés (Flick, 1992, 2011).

Prenons un exemple célèbre, l'étude de Jodelet (1989) qui porte sur les représentations sociales de la maladie mentale dans un contexte spécifique : dans une petite commune, les malades mentaux ne sont plus enfermés dans des institutions mais ils sont hébergés et vivent dans des familles d'accueil (appelées les *nourriciers*). Jodelet s'intéresse aux RS de la maladie mentale chez les nourriciers en utilisant diverses méthodes dont des observations et des entretiens avec les nourriciers. Elle met notamment en évidence des résultats contradictoires entre les pratiques observées et le contenu du discours. En effet, dans les entretiens, les nourriciers affirment que la maladie mentale n'est pas contagieuse et ils s'appuient pour cela sur un savoir médical. En revanche, elle observe au quotidien des pratiques de protection : le linge de la famille et celui du malade mental ne sont pas lavés en même temps, ni même leur vaisselle, une attention particulière est réservée aux objets qui ont été en contact avec la bouche du malade (comme les verres par exemple). Si l'on se place dans une perspective de triangulation faible, nous pourrions par exemple mettre en doute la parole des interviewés et conclure qu'ils cachent ce qu'ils pensent vraiment. Mais si l'on fait le choix d'une triangulation forte, alors les pratiques de protection deviennent une facette des RS et le discours de non-contagion en est une autre. Ces deux facettes, qui semblent pourtant contradictoires, sont aussi vraies l'une que l'autre. Il faut, pour leur donner un sens, comprendre qu'elles renvoient en réalité à des aspects différents et pourtant complémentaires des RS de la maladie mentale : le discours sur la non-contagion renvoie au cadre normatif qui définit le rapport aux malades, les pratiques de protection quant à elles permettent de maintenir dans ce contexte une différenciation sociale entre les "fous" et les "non-fous". Ces pratiques sont symboliques et prennent sens si l'on se déplace "du corps humain au corps social". Jodelet écrit : "l'évitement de ce contact, mesure d'hygiène destinée à préserver le corps humain de la contamination, devient clivage social destiné à préserver le corps social

du mélange" (1989, p. 341). C'est une réponse à des enjeux identitaires : ne pas se confondre et ne pas être confondu avec les "bredins".

A présent, il convient de préciser ce que la triangulation n'est pas. On ne parlera pas de triangulation, lorsqu'il s'agit d'utiliser une méthode de recueil de données (des entretiens narratifs) et une méthode d'analyse des données (analyse de contenu, par exemple). De la même manière, on ne parlera pas de triangulation pour qualifier les situations où une méthode a été utilisée en tant que méthode exploratoire sans donner lieu à des résultats à part entière (par exemple mener des entretiens exploratoires dans l'unique objectif de construire ensuite un questionnaire). Enfin, il ne suffit pas de juxtaposer dans un questionnaire des questions ouvertes et des questions fermées pour parler de triangulation.

Denzin (1970) avait défini différents niveaux de triangulation qui sont intéressants à rappeler car ils restent d'actualité :

- la triangulation des données, autrement dit le fait d'inclure des données issues de sources différentes ;

- la triangulation des chercheurs (différents observateurs ou intervieweurs réalisent le travail) ;

- la triangulation des théories, autrement dit approcher les données avec des perspectives et des hypothèses variées ;

- la triangulation des méthodes, c'est-à-dire l'utilisation de différentes méthodes de recueil de données. A ce dernier niveau, Flick (1992, 2011) propose de distinguer la triangulation inter-méthodes, avec par exemple l'utilisation d'entretiens et de focus groups, et la triangulation intra-méthode, avec par exemple l'utilisation d'entretiens épisodiques qui interrogent deux niveaux différents de savoir (le savoir narratif et le savoir sémantique) et qui s'appuie donc sur deux perspectives théoriques différentes sur le savoir.

## **2. La théorie des représentations sociales et la triangulation : pour penser des pratiques anciennes**

Comme nous l'avons évoqué, les premières études sur les représentations sociales utilisaient déjà différentes méthodes. Ainsi, l'étude princeps de Moscovici (1961) *La psychanalyse, son image et son public* s'appuyait sur deux méthodes : une analyse de presse et une enquête par questionnaire. D'autres études ont ensuite utilisé une combinaison de méthodes : Jodelet (1989) a eu recours, en plus des observations et des entretiens avec les familles d'accueil, à des entretiens avec des experts et des personnels soignants, des analyses de documents, une enquête par questionnaire. De nombreuses études ont suivi une voie similaire (pour n'en citer que quelques-unes : Lloyd & Duveen, 1992 ; Gervais, 1997 ; Haas, 2002 ; Kalampalikis, 2007 ; etc.), en ayant parfois explicitement recours à la notion de triangulation.

Ce qui rend si légitime l'utilisation de la triangulation méthodologique, c'est le caractère intégratif de l'approche des RS. En effet, les représentations sociales sont « un

ensemble de croyances, d'images, de métaphores et de symboles qui sont collectivement partagés par un groupe, une communauté ou une culture » (Wagner, 1994, p. 199) ; elles se nourrissent de différentes formes de savoirs, allient différents modes de pensées de manière simultanée (on parle de polyphasie cognitive : Provencher, 2011), reflétant nos rapports pluriels au monde (Kalampaliki, 2006). Les RS s'actualisent à travers des modes différents : habitudes, cognitions individuelles, communications formelles et informelles (Bauer & Gaskell, 1999, 2008). Elles sont à la fois contenu et processus (Markova, 2007). Les modes de transmission, de partage et de transformations sont également multiples : on peut distinguer les communications formelles et informelles, mais aussi la propagande, propagation et diffusion. Pour saisir cette complexité, cette diversité des contenus, de dynamiques, de formes de partage et de transmission, le recours à différentes méthodes est donc pertinent. La triangulation permet donc de prendre au sérieux le caractère intégratif de l'approche des RS, et ce, en étudiant les différentes dimensions des RS ou encore ses différents processus.

### **2.1 Pour étudier différentes dimensions des RS**

Prenons d'abord un exemple relatif aux différentes formes de savoirs. Bruner (1990) considère que les individus mémorisent les événements sous deux formes de savoirs : narratif et sémantique. Partant de ce constat, Flick (1996, Flick, Fischer, Walter & Schwartz, 2002 ; Flick, Garms-Homolova & Röhnsch, 2012) propose d'utiliser des entretiens épisodiques, c'est-à-dire une méthode où l'on interroge successivement au cours d'un même entretien ces deux types de savoirs. L'objectif n'est pas de vérifier en les confrontant les deux formes de savoirs, mais les entretiens épisodiques visent à augmenter la compréhension des RS, à obtenir une vision la plus complète possible. C'est ici une triangulation intra-méthode (interroger deux formes de savoirs lors d'un même entretien).

De manière similaire, en partant de la proposition de Moscovici (1994) de s'intéresser à la fois aux aspects sémantiques et pragmatiques de la communication, Caillaud, Kalampaliki et Flick (2012) font trianguler deux méthodes d'analyse sur un même corpus. Cette étude concerne les RS de la conférence de l'ONU sur le climat en France et en Allemagne et repose sur une analyse des articles de presse publiés par les principaux quotidiens de ces deux pays. Les auteurs étudient les aspects sémantiques du discours (à travers une analyse des métaphores) et ses aspects pragmatiques (à travers une analyse Alceste). Les résultats de ces deux analyses sont ensuite interprétés de manière à obtenir une vision plus globale de l'objet. Cette étude offre, par ailleurs, une illustration des différentes façons d'interpréter les résultats issus de la triangulation méthodologique. En effet, en France, les résultats semblent converger (ce qui en rend aisé l'interprétation) tandis qu'en Allemagne les résultats des deux analyses semblent dans un premier temps difficilement compatibles : l'analyse Alceste met en évidence une articulation entre les enjeux pour toute l'humanité et les enjeux locaux du changement climatique, tandis que la deuxième analyse fait apparaître l'utilisation de métaphores religieuses. L'interprétation des résultats s'appuie dès lors sur une analyse des contextes socioculturels pour proposer des catégories d'analyse supra-

ordonnées pertinentes. En effet, en Allemagne, le mouvement écologique a émergé sous forme d'initiatives citoyennes défendant initialement des enjeux locaux. Puis, ces initiatives se sont regroupées car elles ont perçu la dimension globale des nouveaux conflits sociaux qu'elles dénonçaient. Aussi, l'articulation global/local qui ressort de l'analyse de presse fait écho à la manière même dont s'est constitué le mouvement écologique allemand : un rassemblement autour d'enjeux éthiques. Les métaphores religieuses utilisées par la presse et l'articulation global/local peuvent alors être interprétés comme un ancrage moral du changement climatique en Allemagne.

Enfin, pour prendre un dernier exemple illustrant comment la triangulation permet de s'intéresser aux différentes dimensions des RS, Callaghan, Moloney & Blair (2011) proposent d'interroger deux dimensions des RS de l'eau recyclée en Australie : la dimension normative (évaluative et saturée en normes et valeurs) et la dimension fonctionnelle (liée aux pratiques sociales et aux relations que le groupe entretient avec l'objet). Ils utilisent pour cela une triangulation intra-méthode : ils combinent dans un même questionnaire une tâche d'association de mots (pour saisir la dimension normative) et des échelles mesurant la proximité acceptable avec l'eau recyclée (pour mesurer la dimension fonctionnelle).

## **2.2. Pour étudier différents modes et processus de représentations sociales**

La triangulation méthodologique peut aussi être utilisée afin de saisir les différents modes des RS : savoir quotidien, habitudes, communication informelle et formelle (Bauer & Gaskell, 1999). Elle peut aussi être utilisée, comme le propose Gervais (1997), pour s'intéresser aux différents processus de formation des RS tels qu'envisagés par Duvéen & Lloyd (1990) : sociogenèse (formation des RS à un niveau collectif dans un contexte sociohistorique donné), ontogenèse (développement des individus en relation à l'objet, proche de la socialisation) et la microgenèse (comment les individus construisent leur compréhension de la situation). Pour chacun de ces trois processus, Gervais (1997) utilise une méthode spécifique : une analyse de presse (sociogenèse), des focus groups et une analyse d'un débat radiophonique (ontogenèse) et des entretiens individuels (microgenèse)

Ici on trouve donc le plus souvent des exemples de triangulation inter-méthodes, c'est-à-dire des plans de recherche élaborés selon l'idée que chaque méthode vient éclairer un mode particulier dans lequel les RS s'actualisent, ou un processus particulier par lequel elles se forment. La triangulation, toujours dans son acception forte, permet alors d'opérationnaliser les différents modes de représentations.

Par exemple, dans une étude sur les RS du changement climatique et des pratiques écologiques en France et en Allemagne (Caillaud & Flick, 2013), des entretiens et des focus groups ont été menés et analysés afin d'éclairer deux modes des RS : communication informelle et savoir quotidien sur les pratiques écologiques quotidiennes. Chaque méthode reconstruit l'objet d'une manière spécifique, et chacune est utilisée avec une perspective théorique particulière : interactionnisme social pour les focus groups, reconstruction subjective pour les entretiens. Les résultats



sont ensuite confrontés, non pas pour être validés puisque chaque méthode est utilisée selon une perspective théorique spécifique, mais pour obtenir une analyse plus fine, une interprétation plus sûre. Ainsi, les résultats dans les entretiens et dans les focus groups diffèrent en ce qui concerne le discours sur les pratiques écologiques quotidiennes. Si dans les deux contextes de recueil de données les interviewés soulignent que ces pratiques ne sont efficaces que si tout le monde agit de la même manière, la façon dont ils justifient ensuite leurs pratiques diffère du contexte. Dans les entretiens, les interviewés viennent ancrer leur pratiques quotidiennes relatives à l'écologie dans des pratiques anciennes de bon sens, des choses que l'on a toujours faites (comme faire le compost par exemple). Et c'est cet ancrage dans le passé qui rend leurs pratiques légitimes. En revanche, dans les focus groups, c'est-à-dire en situation d'interaction sociale, les interviewés inscrivent leurs pratiques quotidiennes dans une perspective future, pour construire un nouveau rapport à la nature. Les résultats ne sont pas contradictoires dès lors que l'on fait l'effort de les replacer dans leur contexte, de les analyser en fonction de la perspective théorique que chaque méthode incarne : lorsque le groupe sert de support, le discours commun sur les pratiques écologiques rend envisageable un changement social, rend possible une projection dans le futur. L'approche des RS permet de comprendre qu'en fonction du contexte on envisage de manière différente les pratiques écologiques, ici comme des pratiques résolument tournées vers le passé ou vers le futur.

D'une manière similaire, Jacquart & Haas (2006) présentent les résultats d'une recherche portant sur la "rumeur d'Abbeville" faisant suite à de fortes inondations dans cette commune de Picardie. D'après la rumeur, les inondations auraient été causées par un détournement des eaux via le canal du Nord, détournement provoqué par les Parisiens pour protéger leur ville d'une éventuelle inondation et se montrer sous son plus beau jour dans le cadre de sa candidature pour recevoir les Jeux Olympiques. Des entretiens et des focus groups ont été réalisés dans le cadre de cette recherche. Les entretiens ont permis d'explorer le "savoir vernaculaire", une forme de savoir quotidien dont la teneur dépend du vécu et de la proximité de l'inondation : les auteurs montrent comment les "pieds mouillés" (habitants directement touchés par l'inondation) ont plus souvent recours à la rumeur et utilisent davantage de registres différents pour parler de l'inondation que les "pieds secs" (habitants non touchés par l'inondation). Les focus groups sont utilisés pour accéder dans ce contexte aux éléments de la mémoire collective dans lesquels viennent s'ancrer les différentes explications de l'inondation. Les résultats mettent en évidence une absence de transmission de l'histoire maritime de la ville, connue uniquement par les Abbevillois de souche, et permet de comprendre que les rumeurs comblent cette absence. De nouveau, chaque méthode approche un mode spécifique des RS et endosse pour cela une perspective théorique particulière. Les résultats permettent d'interpréter la signification de la rumeur : donner un sens à l'inondation dans un contexte de non-transmission.

Enfin, pour prendre un dernier exemple, Flick & Röhsch (2007, Flick, 2011) ont réalisé une recherche sur la santé et la maladie, les comportements de demande d'aide et les représentations institutionnelles des adolescents sans-abris à Berlin. Trois

méthodes ont été utilisées pour aborder ce terrain sensible : des observations (centrées sur les pratiques de santé et les relations avec les travailleurs sociaux), des entretiens avec les adolescents sur leurs représentations de la santé et leurs expériences avec les services de soins, et des entretiens avec des experts du monde médical. Ces trois méthodes étudient le phénomène à trois niveaux différents : les pratiques (observation), le savoir des adolescents (perspective interne) et le savoir des experts (perspective externe). Les résultats mettent en évidence comment les adolescents se montrent résignés face à leur problèmes chroniques de santé (ils rapportent essentiellement des expériences négatives avec les professionnels de santé qui les empêchent de recourir de nouveau à une aide professionnelle) et utilisent la consommation d'alcool et de drogues pour y faire face. De leur côté, les experts considèrent que les adolescents échouent le plus souvent à gérer leurs problèmes de santé et qu'ils ne sont pas prêts à prendre en charge leur maladie. La consommation d'alcool et de drogues est désignée par les médecins comme un empêchement de trouver une solution aux problèmes et le réseau des pairs comme un empêchement de quitter la rue. Les observations mettent en évidence une difficulté pour les adolescents à agir en accord avec leur discours durant les entretiens. La prise en compte des différents points de vue (interne et externe) et le recours aux observations offrent sans aucun doute une meilleure compréhension du phénomène et permet d'opérationnaliser l'idée que les RS incluent les points de vue de différents groupes sociaux (Flick, Foster & Caillaud, 2015).

### **3. Mixed methods? Quelle triangulation entre méthode qualitative et méthode quantitative?**

Jusqu'à présent nous avons essentiellement évoqué des exemples où les méthodes utilisées pour la triangulation étaient des méthodes dites qualitatives. Nous avons déjà souligné la tendance à combiner des méthodes qualitatives avec des méthodes quantitatives (voir par exemple Apostolidis, 2003, 2006 et Aléssio, Apostolidis, Santos & Dany, 2011 pour l'étude des RS). Le terme de « mixed methods » est parfois utilisé pour désigner cette manière de procéder, une revue lui est même dédiée (*Journal of Mixed Methods Research*). Cette notion pose pourtant trois problèmes majeurs (Flick, 2011 ; Flick, Foster & Caillaud, 2015) : 1- elle ne s'intéresse qu'aux combinaisons des méthodes qualitatives et quantitatives (et exclut donc les seules combinaisons de méthodes qualitatives), 2- les discussions dans ces recherches se concentrent le plus souvent sur les méthodes, sans s'interroger sur leurs présupposés théoriques et épistémologiques, 3- la dichotomie entre un paradigme quantitativiste et un paradigme qualitativiste ignore la diversité des approches qualitatives comme celle des approches quantitatives, et réduit ainsi les manières d'utiliser ces méthodes.

En revanche, la notion de triangulation (au sens fort du terme) permet tout à fait de penser la combinaison de méthodes qualitatives et quantitatives. Bien entendu, le principe d'une triangulation forte reste ici le même : chaque méthode construit son objet, s'appuie sur une perspective théorique spécifique, aucune méthode ne prédomine et tous les résultats sont considérés aux mêmes niveaux. Aussi, rappelons-

le, dans le cas d'entretiens servant uniquement à créer un questionnaire ou un matériel expérimental, on ne parlera pas de triangulation. On ne parlera pas non plus de triangulation dans les situations où une méthode quantitative est utilisée pour vérifier des résultats obtenus en entretiens ou en focus groups par exemple. Nous prendrons deux exemples de triangulation de méthodes qualitatives et quantitatives.

Le premier exemple est une triangulation des méthodes de recueil de données. Il s'agit d'une étude sur l'utilisation de somnifères dans les maisons de retraite (voir Flick et al, 2010). Cette recherche s'appuie sur des entretiens menés avec les différents personnels soignants (médecins et infirmiers) et sur des données quantitatives concernant 2577 résidents de maison de retraite à Berlin. Les données quantitatives montrent que 62,6% des résidents souffrent de troubles du sommeil, 37% ont des troubles sévères et 5,4% en souffrent toutes les nuits. Les données montrent aussi que 5,4% des résidents sont éveillés moins d'un tiers du temps en journée (passant les deux tiers de la journée à dormir). De plus, les personnes ayant des troubles du sommeil participent moins que les autres à la vie de la maison de retraite et aux activités sociales. Ces résultats suggèrent que les troubles du sommeil ont aussi à voir avec la gestion de ces problèmes durant la journée et interrogent de ce fait le lien avec l'activité du personnel soignant : plus les résidents sont sollicités durant la journée, moins ils somnolent ou dorment de jour, et moins ils souffrent de troubles du sommeil. Les entretiens avec les infirmières ont mis en évidence des patterns différents : les interviewés qui savent qu'il y a un lien entre les activités diurnes et la qualité du sommeil et qui appliquent leur savoir en structurant la journée des résidents, les interviewés qui savent mais où les résidents ne sont pas motivés par les activités proposées, et les interviewés qui ignorent le lien entre qualité du sommeil et activités diurnes. Ici les méthodes prennent en compte deux niveaux différents : la réalité des soins et la perception du problème par les professionnels. Dès le début de l'étude ces deux approches sont impliquées de la même façon dans la compréhension du phénomène, chacune l'éclaire à sa manière, les données quantitatives ne sont pas considérées comme plus ou moins vraies, elles apportent un regard spécifique.

Notre deuxième exemple illustre la triangulation des méthodes d'analyse (Caillaud, sous presse). Dans une étude, on s'est intéressé à la manière dont les groupes mobilisent et transforment les RS pour faire face à une menace. Des focus groups ont été menés pour étudier plus concrètement la manière dont les groupes font face, collectivement, à un sentiment de responsabilité collective ressentie vis-à-vis des problèmes écologiques (Caillaud, Bonnot, Ratiu & Krauth-Gruber, sous presse). Les participants répondaient d'abord collectivement à un questionnaire portant sur les pratiques quotidiennes des « gens en général » et mesurant l'empreinte écologique (c'est-à-dire le nombre de planètes nécessaires pour subvenir au besoin de la population mondiale si tout le monde vivait comme ça). Cette tâche permettait d'induire un sentiment de responsabilité collective, qui entraîne des émotions morales négatives menaçantes (comme la honte ou la culpabilité collective, Wohl, Branscombe & Klar, 2006 ; Ferguson & Branscombe, 2010). Puis le groupe réagissait à ce résultat et d'autres supports alimentaient la suite de la discussion. Deux analyses ont été menées

sur ces focus groups. Une analyse qualitative du discours a permis de dégager les stratégies de faire face utilisées tant au niveau de la dynamique de groupe (e.g. maintien de consensus) que des formes de savoirs mobilisés et des négociations identitaires (groupes d'appartenance auxquels on se réfère successivement pendant la discussion). Une deuxième analyse, quantitative, a été menée sur ce même corpus pour mettre en évidence les émotions ressenties et leur évolution durant les étapes de la discussion (régulation émotionnelle). Le logiciel Emotaix (Piolat & Bannour, 2009) qui répertorie et compte le lexique émotionnel permet ainsi d'inférer l'état émotionnel. En effet, le discours porte les traces des émotions ressenties : l'utilisation de termes émotionnels est fortement corrélée avec différents indices physiologiques des émotions (Cohn, Mehl & Pennebaker, 2004 ; Tausczik, Faase, Pennebaker & Petrie, 2012). Ces deux analyses éclairent bien des dimensions différentes (sociale, cognitive et émotionnelle) d'un seul et même phénomène : comment un groupe fait face à un sentiment de responsabilité collective. Les résultats montrent comment, en mobilisant des savoirs spécifiques comme les stéréotypes, en évitant le débat, et en jouant sur la saillance de certaines identités sociales, les groupes retrouvent un état émotionnel positif. La triangulation permet ici de mettre en évidence les inter-relations entre savoirs, identités sociales, et émotions. Elle offre une analyse approfondie des processus des RS qui apparaissent dès lors bien comme une réponse efficace à une menace

### **Conclusion :**

Bauer et Gaskell proposaient en 1999 le modèle du *toblerone* : les RS impliquent, a minima, une interaction entre deux sujets concernés par un objet (formant un triangle), à laquelle il convient d'ajouter la dimension temporelle (les RS évoluant avec le temps). En 2008, les mêmes auteurs abandonnent le *toblerone* pour adopter le modèle de la *rose des vents*, un modèle moins économique certes, mais plus à même de saisir la complexité de cette approche. En effet, les RS se construisent dans un contexte de relations intergroupes, ou certains individus appartiennent à différents groupes en même temps. C'est un peu comme si différents triangles se superposaient et évoluaient en fonction du temps (différents *toblerones* se superposant donc, et formant une *rose des vents*). Ce passage du *toblerone* à la *rose des vents* n'est pas sans évoquer le passage du *triangle* à la *crystallisation* que nous évoquions au début du chapitre. Et cette proximité des métaphores utilisées pour parler des RS et de la triangulation souligne leur proximité épistémologique : « l'application de la triangulation apparaît également appropriée à la spécificité épistémologique de la théorie des représentations sociales, en tant que théorie paradigmatique, à visée explicative générale et à portée prédictive seulement locale (Moscovici, 2001) » (Apostolidis, 2003, p. 17). Nous souhaitons conclure ce chapitre en soulignant cette proximité épistémologique.

En effet, la triangulation méthodologique, dans son acception forte, devient une manière d'opérationnaliser les aspects essentiels de la théorie des RS. Nous l'avons illustré, la triangulation offre la possibilité d'étudier simultanément différentes dimensions des représentations (normative et fonctionnelle dans l'exemple de

Callaghan et. al., 2011), différentes formes de savoirs (narratifs et sémantiques à travers l'entretien épisodique par exemple). Elle permet aussi d'étudier les RS en tant que processus en tenant compte de l'effet du contexte (e.g. réponses différentes en entretien ou en focus groups pour les pratiques écologiques), des relations intergroupes (e.g. personnel soignant et adolescents sans-abris) dans lesquelles les représentations sociales s'expriment, s'actualisent et se transforment. La triangulation méthodologique donne ainsi corps à l'hypothèse de la polyphasie cognitive, "un état où différents genres de connaissance, utilisant différents types de rationalités peuvent coexister chez un individu ou au sein d'un groupe" (Jovchelovitch, 2006, p. 215). Au moment de l'analyse des données, la triangulation offre l'assise nécessaire à une interprétation plus sûre, la possibilité d'accéder à un niveau d'abstraction plus élevé et de dépasser le simple niveau descriptif des résultats (e.g. l'ancrage dans des catégories morales dans la presse allemande pour interpréter les métaphores religieuses et l'articulation global/local). Mais plus que ça, la triangulation, parce qu'elle repose sur l'articulation explicite de méthodes ayant des perspectives théoriques différentes, permet d'articuler les différents processus, les différentes dimensions des représentations sociales, les différentes formes de savoirs, parfois contradictoires en apparence. Par exemple, replacer le discours des interviewés dans leur contexte (entretien individuel ou focus groups) nous a permis de comprendre pourquoi les pratiques écologiques sont tantôt tournées vers le passé (reconstruction subjective en entretien) et tantôt tournées vers le futur (interaction sociale en focus groups). Assumer les perspectives théoriques sous-jacentes à nos méthodes de recueil et/ou d'analyse des données, c'est aussi pouvoir, in fine, reconstruire le puzzle, assembler les différents morceaux du cristal, dépasser la simple juxtaposition des données, qui peuvent dans un premier temps sembler contradictoires. C'est aussi donner un sens à ce qui est absent, à ce qui est mis sous silence (Gervais, Morant & Penn, 1999). C'est enfin accepter qu'aucun résultat n'est moins vrai qu'un autre, mais qu'il doit être interprété au regard du contexte de recueil ou d'analyse des données. Utiliser la triangulation au sens fort du terme, c'est donc bien assumer une portée prédictive seulement locale, mais une visée explicative générale. (

Nous avons rappelé que les travaux sur les représentations sociales ont eu recours dès le départ à des approches pluri-méthodologiques. La notion de triangulation offre un cadre de réflexion méthodologique pour penser des plans de recherche aboutis, pour s'inscrire dans cette tradition sans appliquer des principes *prêt-à-l'emploi*. Bien souvent désigné comme un critère de qualité essentiel pour les recherches qualitatives (Barbour, 2001), la rigueur méthodologique que la triangulation nous impose va pourtant de pair avec une grande liberté, une grande source d'inventivité et de créativité. Pas de règles toutes faites ici, simplement quelques principes, directions à suivre et à explorer.

## Bibliographie

- Aléssio, R. L. dos S., Apostolidis, T., Santos, M.F.S., & Dany, L. (2011). Représentations sociales et embryon humain: une étude comparative Brésil/France. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 4, 371-395. doi : 10.3917/cips.092.0371
- Apostolidis, T. (2003). Représentations sociales et triangulation : enjeux théorico-méthodologiques. In J.-C. Abric (Ed), *Méthodes d'études des représentations sociales* (pp. 13-35). Ramonville Saint-Agne: Editions Eres.
- Apostolidis, T. (2006). Représentations sociales et triangulation: une application en psychologie sociale de la santé. *Psicologia: Teoria e Pesquisa*, 22(2), 211-226. doi: 10.1590/S0102-37722006000200011
- Barbour, R. (2001). Checklists for improving rigour in qualitative research: a case of the tail wagging the dog? *British Medical Journal*, 322, 1115-1117. doi: 10.1136/bmj.322.7294.1115.
- Bauer, M., & Gaskell, G. (1999). Towards a paradigm for research on social representations. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 29(2), 163-186. doi: 10.1111/1468-5914.00096
- Bauer, M., & Gaskell, G. (2008). Social representations theory: a progressive research programme for social psychology. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 38(4), 335-353. doi: 10.1111/j.1468-5914.2008.00374.x
- Bruner, J. (1990). *Acts of meanings*. Harvard : Harvard University Press.
- Caillaud, S. (2015). Triangulation des méthodes d'analyse du discours en psychologie sociales. Deux exemples sur les représentations sociales de l'écologie. In C. Canut, & P. Münchow (Eds), *Le langage en sciences humaines et sociales*. Paris : Editions Lambert Lucas.
- Caillaud, S. Bonnot, V. Ratiu, E. & Krauth-Gruber, S. (sous presse) How groups cope with collective responsibility for ecological problems: symbolic coping and collective emotions. *British Journal of Social Psychology*. Doi:10.1111/bjso.12126
- Caillaud, S., & Flick, U. (2013). New meanings for old habits? Representations of climate change in France and in Germany. *International Review of Social Psychology*, 26(3), 39-72.
- Caillaud, S., Kalampalikis, N., & Flick, U. (2012). The social representations of the Bali climate conference in French and German media. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 22(4), 363-378. doi: 10.1002/casp.1117.
- Callaghan, P., Moloney, G., & Blair, D. (2012). Contagion in the representational field of water recycling: informing new environment practice through social representation theory. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 22, 20-37. doi : 10.1002/casp.1101
- Campbell, D., & Fiske, D. (1959). Convergent and discriminant validation by the multitrait-multimethod matrix. *Psychological Bulletin*, 56(2), 81-105. doi: 10.1037/h0046016
- Cohn, M., Mehl, M., & Pennebaker, J. (2004). Linguistic markers of psychological change surrounding september 11, 2001. *Psychological Science*, 15(10), 687-693. doi: 10.1111/j.0956-7976.2004.00741.x.
- Denzin, N. (1970). *The research act*. Chicago: Aldine.
- Denzin, N., & Lincoln, Y. (2000). Introduction. The discipline and practice of qualitative research. In N. Denzin, & Y. Lincoln (Eds), *Handbook of Qualitative*

- Research. Second Edition* (pp. 1-28). Thousands Oaks, California: Sage Publication.
- Duveen, G., & Lloyd, B. (1990). Introduction. In G. Duveen, & B. Lloyd (Eds), *Social representations and the development of ideas* (pp. 1-17). Cambridge: Cambridge University Press.
- Ferguson, M. & Branscombe, N. (2010). Collective guilt mediates the effects of beliefs about global warming on willingness to engage in mitigation behavior. *Journal of Environmental Psychology*, 30(2), 135-142. doi:10.1016/j.jenvp.2009.11.010.
- Flick, U. (1992). Triangulation revisited: strategy of validation or alternative? *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 22(2), 175-197. doi: 10.1111/j.1468-5914.1992.tb00215.x.
- Flick, U. (1996). *Psychologie des technisierten Alltags. Soziale Konstruktion technischen Wandels*. Opladen: Westdeutscher Verlag.
- Flick, U. (2004). *Triangulation. Eine Einführung*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Flick, U. (2011). Mixing methods, triangulation and integrated research: challenges for qualitative research in a world of crisis. In N. Denzin, & M. Giardina (Eds), *Qualitative Inquiry and Global Crises* (pp. 132-152). Walnut Creek: Left Coast Press.
- Flick, U., & Röhnsch, G. (2007). Idealization and neglect - Health concepts of homeless adolescents. *Journal of Health Psychology*, 12(5), 737-750. doi : 10.1177/1359105307080595
- Flick, U., Fischer, C., Walter, U., & Schwartz, F. (2003). Social representations of health held by health professionals: the case of general practitioners and home care nurses. *Social Science Information*, 8(5), 539-556. doi : 10.1177/0539018402041004005
- Flick, U., Foster, J., & Caillaud, S. (2015). Methods of research. In G. Sammut, E. Andreaouli, & G. Gaskell (Eds), *Handbook of social representations* (pp. 64-80). Cambridge: Cambridge University Press.
- Flick, U., Garms-Homolova, V., & Röhnsch, G. (2010). "When they sleep, they sleep" - Daytime activities and sleep disorders in nursing homes. *Journal of Health Psychology*, 15(5), 755-764. doi : 10.1177/1359105310368182
- Flick, U., Garms-Homolova, V., Herrmann, W., Kuck, J., & Röhnsch, G. (2012). "I can't prescribe something just because someone asks for it..." using mixed methods in the framework of triangulation. *Journal of Mixed Methods Research*, 6(2), 97-110. doi:10.1177/1558689812437183.
- Gervais, M.-C. (1997). *Social representations of nature. The case of the braer oil spill in Shetland*. (Thèse de doctorat). London School of Economics and Political Sciences.
- Gervais, M.-C., Morant, N., & Penn, G. (1999). Making sense of "absence": towards a typology of absence in social representations theory and research. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 29(4), 419-444. doi : 10.1111/1468-5914.00111
- Haas, V. (2002). Approche psychosociale d'une reconstruction historique. Le cas vichyssois. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 53(1), 32-45.
- Haas, V., & Kalampalikis, N. (2010). Triangulation méthodologique à partir de l'énigme du don de sperme. In E. Masson & E. Michel-Guillou (Eds) *Les*

- différentes facettes de l'objet en psychologie sociale. Le cabinet de curiosités* (pp. 59-73). Paris : l'Harmattan.
- Jacquart, C., & Haas, V. (2006). La rumeur comme modalité de la pensée sociale. In V. Haas (Ed), *Les savoirs du quotidien. Transmissions, appropriations, représentations* (pp. 51-67). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Jodelet, D. (1989). *Folie et représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Kalampalakis, N. (2006). Affronter la complexité : représentations et croyances. In V. Haas (Ed), *Les savoirs du quotidien. transmissions, appropriation, représentations* (pp. 225-233). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Kalampalakis, N. (2007). *Les Grecs et le mythe d'Alexandre. Etude psychosociale d'un conflit symbolique à propos de la Macédoine*. Paris: L'Harmattan.
- Llooyd, B., & Duveen, G. (1992). *Gender identities and education*. Hemel Hempstead: Harvester-Wheattsheaf.
- Markova, I. (2007). *Dialogicité et représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1994). Social representations and pragmatic communication. *Social Science Information*, 33(2), 163-177. doi:10.1177/053901894033002002.
- Moscovici, S. (2001). Why a theory of social representations? In K. Deaux, & G. Philogène (Eds), *Representation of the social* (pp. 8-36). Oxford: Blackwell Publishers.
- Piolat, A., & Bannour, R. (2009). EMOTAIX: un scénario de Tropes pour l'identification automatisée du lexique émotionnel et affectif. *L'année Psychologique*, 109, 655-698.
- Provencher, C. (2011). Towards a better understanding of cognitive polyphasia. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 41(4), 377-395. doi:10.1111/j.1468-5914.2011.00468.x.
- Richardson, L. (2000). Writing: a method of inquiry. In N. Denzin, & Y. Lincoln (Eds), *Handbook of Qualitative Research. 2nd edition* (pp. 923-948). Thousand Oaks, California: Sage Publications.
- Tausczik, Y., Faase, K., Pennebaker, J., & Petrie, K. (2012). Public anxiety and information seeking following the H1N1 outbreak: blogs, newspaper articles, and wikipedia visits. *Health Communication*, 27(2), 179-185. doi: 10.1080/10410236.2011.571759.
- Wagner, W. (1994). Fields of research and socio-genesis of social representations: a discussion of criteria and diagnostics. *Social Science Information*, 33(2), 199-228. doi:10.1177/053901894033002004.
- Wohl, M., Branscombe, N. & Klar, Y. (2006). Collective guilt: emotional reactions when one's group has done wrong or been wronged. *European Review of Social Psychology*, 17(1), 1-37. doi: 10.1080/10463280600574815